

## Venticinque sonetti e quarcosa... in francese

### *La grignote*

À écouter les craqu's des gouvernants,  
le Trésor n'a jamais l'ombre d'un rond.  
Puisse-ils recevoir – moi j' me les touche –  
autant d'éclairs du ciel dans leur cal'çon !

Et m'faire avoir, oh Christ ! l'bon numéro,  
à proportion d'combien ils en profitent :  
de quoi, bon dieu, empoigner un gourdin  
et les en fourrager jusqu'au trognon.

Quoi ! bouff' le Pape et bouff' le Secrétaire  
d'État, et ç'ui des Brèv's et l'Camerlingue,  
le Trésorier et l'Cardinal Dataire.

Là, chaqu' prélat qu'a une bouche, bouffe :  
là... en un mot, du plus' merde au fortiche,  
tutti-quanti dans c'fromage-là s'étouffent.

(27 nov. 1830)

### *La création du monde*

L'année où Jésus-Christ pétrit le monde,  
que pour le pétrir y'avait d'jà d'la pâte,  
il le voulut bien vert, gros et tout rond,  
à la façon d'une pastèqu' qu'on tâte.

Il fit un soleil, un' lune et un globe,  
et quant aux étoiles, une vraie fournée ;  
et plein d'oiseaux, d'bêtes ; sous l'eau les poissons.  
Il planta les plantes ; puis il dit : "Assez".

J'oubliais d'dire aussi qu'il créa l'homme,  
et avec l'homm' la femme, Adam et Ève,  
et qu'il leur interdit d'toucher un' pomme.

Mais à pein' qui'en mangeaient les eut-il vus,

il hurla, t'dieu, aussi fort qu'il pouvait :  
"Hommes qu'allez venir, vous êt's foutus !"

(4 octobre 1831)

### *L'jour du Jugement*

Quatr' gros ang'lots, embouchant leurs trompettes,  
chacun dans un coin se mettront à jouer  
ensemble, d'un' gross' voix et à tue-tête  
commenc'ront à dire : "Oust', faut s'y coller".

Alors se lèv'ront, de terre à la queue  
leu-leu les squelett's dressés à quatr' pattes,  
pour reprendre form' de personne humaine,  
comm' des poussins autour d'leur maman-poule.

Et cette maman-poul' sera l' Bon Dieu,  
qu'en fera deux parts, la blanche et la noire,  
l'une à mettre à la cave, l'autr' sur le toit.

À la fin sortira un' ribambelle  
d'anges et, comm' si... on allait au lit,  
ils éteindront tout : et alors, bonn' nuit !

(25 novembre 1831)

### *La papesse Jeanne*

Ce fut un' femme. Jeta son tablier  
pour commencer et s'engagea soldat ;  
puis se fit prêtre et ensuite prélat,  
et puis évêque, et enfin cardinal.

Et quand monsieur le Pap' se sentit mal,  
et mourut, a-t-on dit, empoisonné,  
fut fait Pape juste elle, et transporté  
jusqu'à Saint-Jean sur sa chaise papale.

Mais c'est alors qu' finit la comédie ;  
car ç'âbrupto lui vinr'nt les contractions,  
et ell' posa un poupon sur la chaise.

Depuis c' temps-là fut mise une autre chaise  
pour pouvoir tâter à l'endroit d'l'envie  
si l'saint Père est un Pape ou une Papie.

(26 novembre 1831)

*Les souv'raains d'l'ancien monde*

Y^avait un' fois un Roi qui, d'son palais,  
édicta pour ses peuples cet édit :  
"Moi, je suis moi ; vous n'valez pas un pet,  
tristes sir's d'la canaille – et puis suffit.

Je rends droit le tordu, tordu c'qui^est droit ;  
je peux vous vendre tous, à tant l'paquet ;  
moi, si je vous fais pendre, je n'vous nuis pas,  
car c'est moi qui loue tout, mêm' votre vie.

Qui habite en ce monde, et sans le titre  
ou de Pape, ou de Roi, ou d'Empereur,  
il n'peut jamais avoir voix au chapitre."

De cet édit, l'bourreau fut le courrier,  
pour voir ce qu'on pensait de sa teneur ;  
et tout l'mond' répondit : *C'est vrai, c'est vrai.*

(21 janvier 1832)

*L'année-sainte*

Enfin, dieu merci, nous v'là arrivés  
à l'année-sainte ! Réjouis-toi, Bastien :  
le Pape a publié le Jubilé  
pour tous les baptisés et bons chrétiens.

Bienheureux cette année ç'ui qu'a péché,  
car il n'a plus un poil sur la conscience !  
Suffit qu'il soit pas juif ou jacobin,  
ni un chien renégat d'la même engeance.

On enlèv' le verrou au purgatoche ;  
et en enfer, d'dedieu, pour cette année,  
tu peux fair' tu peux dire, on n'y va nib.

Rends-toi aux sept églis's en marmonnant,  
mets-toi sur les cheveux un peu de cendres,  
et pour le paradis, c'est dans la poche.

(7 novembre 1832)

*Les courses d'autrefois*

Tu parles, d'un' brocante, tu parl's d' *aïo* !  
Don Diego, qu'a étudié les banales  
de Muratore, et qu'a lu d'ses deux yeux  
au musée les bouquins des plus vieill's salles,

dit que si le Ghetto offre les prix  
c'est parce qu'au vieux temps c'était le juif  
qui faisait l'barbe pour les mardi-gras  
des places et des rues, dans ces manif's.

Pour les fair' cavalier, les bons Romains  
leur secouaient la poussière, du justaucorps,  
avec un nerf ou un' baguette en main.

Et cette course, agrémentée d'baston,  
un Pape l'inventa, à la mémoire  
de Jésus-Christ, en sa flagellation.

(10 janvier 1833)

*Le cafetier phisolophe*

Les hommes en ce mond' sont tout pareils  
à des grain's de café dans le moulin ;  
car l'un d'abord, puis l'autre, et l'autre après,  
ils vont pour finir vers le mêm' destin.

Ils changent souvent d'place et souvent chasse  
la graine gross' la graine plus petite,  
et tous au-d'sus d'l'entrée ils se compressent  
vers le fer broyeur qui en fait d'la poudre.

Et c'est ainsi qu' les homm's vivent au monde,  
mêlés par les mains d'la destinée  
qui s'les remue et retourne à la ronde ;

et chacun se mouvant, tout doux ou fort,  
sans s'rendre compte ils ne font que descendre  
jusqu'au plongeon dans la gorg' de la mort.

(22 janvier 1833)

*Le travail*

Je n'veux pas travailler : qu'est-c' ça vous fait ?  
 Pour cett' vie-là je n'me sens pas créé.  
 Je n'veux pas travailler : est-c' que c'est clair,  
 ou faut-il gaspiller d'autres paroles ?

À jeun, je me sens faible des guibolles ;  
 et après avoir bu et bien mangé,  
 tout mon plaisir est de rester couché  
 sur ce muret où tape un chouett' rayon.

Quand bien mêm' le boulot s'rait dev'nu doux,  
 tous ces cur'tons voudraient pour eux le prendre,  
 alors qu' ça les pique plus que d'l'ortie.

Va voir, au paradis, s'ils sont si fous !  
 Les saintes se paluchent le tendron,  
 et les saints se regrattent les parties.

(30 janvier 1833)

*L'chant défendu*

L'est en prison, oui m'sieur, pauvre estropié !  
 Moi, vert de bile, j'en aurais l'la bave.  
 L'est en prison : pourquoi ? parc' qu'il chantait  
 hier au soir : "*Maramau*, pourquoi t'es mort".

Ben quoi ? le Pape est mort ? ça a à faire  
 avec l'idée d'couillonner son transport ?  
 Allons donc ! est-c' qu'il avait, lui, l'saint Père,  
 des *salad' au jardin* ? est-c' qu'il *bouffait* ?

Têtes sans cervelet, idées foutraives.  
 C'est que même à chanter, faudrait l'accord  
 de ces traîneurs de sabre en gros sabots !

Moi je sens que j'vais en crever de rage.  
 "Mais", qu'on dit, "bien traité" : tiens ! quel cadeau  
 d'avoir d'la graine, et de rester en cage.

(11 février 1833)

### *Le monde maçon*

“Pour voir c’qu’il y^a là-haut dans les étoiles,  
qu’est-c’ qu’on peut faire ?” disaient les braves gens.  
Et l’un a fait : “Ce n’est que ça ? – du flan :  
fabriquons simplement la tour d’Babelle.

Oust’ : pouzzolane, et ciment, et moëllons...  
Je serai chef-maçon, toi conducteur...  
Travaillons, les enfants, et de bon cœur !”  
Et c’est Dieu qui s’marrait, pendant ce temps.

Ils sont d’jà aussi haut qu’la croix d’Saint-Pierre,  
quand, qu’est-c’ que c’est ?! leur filet qui s’embrouille,  
et au lieu d’avancer, vont en arrière.

Plus personn’ ne comprenait l’italien ;  
et alors qu’ l’un disait : “Pass’ moi le crible”,  
l’autr’ lui flanquait un seau d’eau dans les mains.

(17 février 1833)

### *Le vide-noix*

Ils peuv’nt dir’ ce qu’ils veulent, ceux qui gouvernent,  
à moi ça m’plaît de baiser, mon compère ;  
et les putains me sont tellement chères  
que j’vais les dénicher à la lanterne.

Est-c’ qu’on voit pas dehors l’oiseau baiser ?  
Est-c’ que les poissons bais’nt pas dans la mer ?  
Et donc moi j’veux baiser tant qu’il me plaît,  
mêm’ si ça doit m’baiser l’éternité.

Pendant qu’ Dieu m’a fourni de cet engin,  
c’est bien signe qu’au fond il est d’accord  
pour que j’m’en serve et le tienne en action.

Soit, c’est un péché : mais toujours sont prêtes  
de bonnes confession et communion

pour êtr' bien avec Dieu les jours de fête.

(20 octobre 1833)

### *La vie de pape*

Moi, Pape ? Pape moi ?! je s'rais couillon !  
Tu sais qu'il vaut bien mieux êtr' cordonnier ?  
Moi je veux vivre, frère, à ma façon,  
et non comm' le préfèrent les cités.

Enlève à un bonhomm' le goût d'la baise,  
cloue-lui les fesses dans une gross' chaise,  
fais-le prom'ner chaqu' jour en procession,  
surveillé par des gard's à sa portière ;

ferme-lui l'auberge, interdis le jeu,  
fais-le vivre toujours plus soupçonueux  
du barbier, du docteur et du cuistot :

t'as vraiment envie d'être à un' tell' place ?  
Pour moi, jusqu'à c' qu'on me porte au tombeau,  
j'mange un quignon, et j'répar' les godasses.

(16 novembre 1833)

### *Au patron Marcello*

Qui donc a bâti Rome et l'Vatican,  
le Capitole, et 'Peuple', et le Château ?  
C'est Romulus et Rémus, Marcello,  
alors qu'aucun des deux n'était romain.

Mais l'un et l'autr' voulant être souv'rain  
de ce nouveau pays qu'était si beau,  
chacun frère ennemi de son frerot  
se mir'nt d'accord le couteau à la main.

Les coups d'surin volèrent jusqu'au ciel,  
et Rome devint, dès le premier jour,  
comme aujourd'hui, une Tour-de-Babelle.

Tout le monde eut sa dose de rillons ;  
et Rome, ces deux-là s'la disputèrent,

mais vint le Pape, retirer les marrons.

(27 novembre 1833)

### *Les croqu'morts*

Quell's affair's veux-tu faire ? personn' ne meurt :  
ce peu d'air mauvais, c'est déjà fini !  
Ils sont tous accroché^à c'te fichue vie...  
Va donc être croqu'mort avec amour !

Mon malheureux poële ! il est là, moisi...  
Et si ça continue, et qu' le Seigneur  
n'illumin' pas un brin quelque docteur,  
la profession d'croqu'mort est enterrée.

La dernière' bonne année r'monte à dix-sept :  
alors, oui, sur la place, c'était peinarde,  
quand les morts arrivaient à plein's charrettes.

Baste... qui sait ! Mathieu disait, l'autr' soir,  
qu'un croqu'mort d'ses amis lui fait transmettre  
qu'à caus' du choléra y^a quelqu' espoir.

(18 mars 1834)

### *Le mat'lassier*

Il ne manquait plus qu' vous, Messieurs d'mes deux,  
avec vos trucs secrets et vos embrouilles  
pour détruire' les punais' ou autr's insectes  
à l'intérieur des mat'las et paillasses.

Pour vous, ce sont peut-être des sal's bêtes,  
mais pour qui gagn' sa croûte à r'faire' les lits,  
les punaises sont des petit's bestioles  
dignes de prospérer, qu'il plaise à Dieu !

Ça n's'rait pas la seul' fois, ni la deuxième,  
qu'un lit, à deux reprises, dans l'année,  
a dû être refait de fond en comble.

C'est pour ça que mon Vieux, paix à son âme,

en refaisant les lits, avec l'grand-père,  
laissait dedans un' punais' bien planquée.

(19 mars 1834)

### *Les deux genr's humains*

Nous, on sait bien qu'on nous a mis au monde  
modelés dans la merde et l'immondice.  
La classe, la grandeur et le mérite  
sont toutes des denrées pour nos patrons.

À leurs Majesté, Excellence, Altesse,  
encens, médailles, titres et splendeurs ;  
à nous autr's artisans et serviteurs  
le bâton, le harnais et le chevêtre.

Le Christ créa palais et bell's maisons  
pour les princes, marquis et chevaliers,  
et la terre pour nous, têtes de nœuds.

Quand il mourut sur la croix il crut bon  
de verser, grand merci, dans ses souffrances,  
pour eux son sang, pour nous l'reste sérieux.

(7 avril 1834)

### *Le choix d'un pape*

Je suis souffleur de verre, oui, souffleur,  
je suis un rien, une bille, un couillon :  
mais la raison, je la connais par cœur  
comme n'importe qui qu'entend raison.

En choisissant un Pape, mon docteur,  
dans une soixantaine de personnes,  
et parfois moins encor', c'est plutôt rare  
qu'on tire avec lui les qualités bonnes.

Pourquoi faut-il toujours qu'ce soit l'un d'eux ?  
Pourquoi de temps en temps on n'élit pas  
un brave homme occupé à son boulot ?

Supposons : je suis là, gonflant mon verre ;  
entre un' grosse Éminenc' qui me dit : Toi,  
maître Truc, c'est vous l'Pap' : v'nez à Saint-Pierre.

(22 déc. 1834)

### *Une gandinerie inciteuse*

Si autrefois les Juifs hors des Ghettos  
portaient tous le *shimàn* à leur chapeau,  
ce n'était pas pour leur plaisir, les pauvres,  
mais par la forc' d'un édit en vigueur.

Aujourd'hui, qui oblige ces mignons  
de chrétiens à aller, comme ils y vont,  
avec ces *chifmann'ries* de pt'its mouchoirs  
qui pendouill'nt de leurs poch's en étendards ?

On en croise de toutes les couleurs :  
des blancs, des bleus, des verts, des roug's des jaunes ;  
pied-de-poule, imprimés, rayés, à fleurs...

À les voir sous son nez tout chauds, tout prêts,  
à s'trouver dans cett' offre qui vous frôle,  
faut être un saint pour pas les chouraver.

(17 janvier 1835)

### *Les chapelles papales*

La chapelle papale qu'on ramène  
depuis dimanch' dernier à la Sixtine,  
c'est la même pendant tout le carême :  
rien de neuf donc ce dimanche à matines.

En chaise à porteurs l'pape se radine ;  
toujours quelque Éminence chante messe ;  
et ce qui plus que tout les intéresse,  
il y^a toujours une homélie latine.

Les cardinaux y^assistent concentrés,  
la galoche clouée sur leur bréviaire,  
comme autant de cadavres d' trépassés.

Et ils ne donnent plus signe de vie  
 jusqu'à qu' s'approche d'eux le caudataire,  
 à dire : "Éminentissim' , c'est fini".

(14 avril 1835)

### *La r'passe*

Le Pape, ce Sous-Dieu, notre Seigneur,  
 est un Père éterne, comm' le Père-Éterne.  
 Donc il meurt pas, ou pour mieux dire : il meurt,  
 mais meurt seul' ment dans sa partie externe.

Car lorsque son corps cess' de gouverner,  
 l'âm', restant ferme en son ancien honneur,  
 n'va ni au paradis, ni en enfer,  
 mais passe aussitôt d'dans son successeur.

Si bien qu'ont beau changer un peu : cervelle,  
 estomac et oreilles, et poils, et nez,  
 le Pape est toujours l'même en tant que tel.

Pour cett' raison, chaque corps destiné  
 à une telle encharge, tombe du ciel  
 sans âme, par son seul souffle animé.

(4 octobre 1835)

### *Femmes querelleuses*

Elle est où, elle est où, cette charogne  
 qu'a la rogance de taper ma fille ?  
 Viens dehors, âm' damnée de chau-lapine  
 et tu f'ras connaissance avec mes pognes.

Non, laissez-moi y-aller, dame Cécile :  
 ne m'retiens pas, Marie, faut qu'une bonn' fois  
 à cette moch'té d'croût' de pâté d'foie  
 j'lui fasse deux repris's à sa mantille.

Va, va, espèc' de morue à quatr' sous :  
 bravo, enferme-toi bien, chiffonnière  
 de sal's punais's, de morpions et de poux.

Mais reviens-y, tu sais, gueul' de mégère :

aussi vrai qu' Dieu existe, j't'arrache les yeux  
et j'les fais rouler dans tout Trastévère.

(27 mars 1836)

### *Les factieux*

Appell'-les libéros ou franc-maçons,  
*carbonari* ou autr', c'est mêm' salade :  
c'est toujours d'la canaill' de jacobins  
qu'on aim'rait mieux savoir en marinade.

Et comm' Pap's je voudrais autant d'Nérons  
qui le tranchant d'la hache à Guillotin  
feraient bien aiguïser tous les matins,  
pour qu' le sang coule à flots dans l'caniveau.

Tu vois, si^on nous enlèv' nous, en chemise,  
et les prêtr's et les moines, à tout l'restant  
tu peux à l'aveuglett' trancher l'goulot.

Parc' qu'il vaut mieux saigner quelqu's innocents,  
plutôt que de laisser faire à sa guise  
un seul de ces empoisonneurs d'cerveaux.

(2 septembre 1838)

### *Les enfants postiches*

Et tu feras l'bon choix : mendier, frangine,  
c'est le plus' mieux métier qu'on puisse avoir. –  
Mais moi j'n'ai pas d'enfants, madam' Sabine. –  
J'peux t'en sortir un' pair' de mes tiroirs ! –

Et combien vous d'mandez, question tarif ? –  
Dix sous chacun par jour. – Et pis mes fesses !  
j'ai l'impression d'traiter avec les juifs ! –  
Mais... tu sais qu'avec ça, t'es plus pauvre !

Y-a le garçon qui tant court et insiste,  
et pleure et chigne et piaille avec le nez,  
qu'il les arrache aux poches les plus chiches. –

À quelle heur' je les laisse ? – Une heur' le soir. –  
 Et s'ils ne travaill'nt pas ? – Ça se trouv'rait,  
 j'te leur en donnerais jusqu'à plus voir !

(14 mai 1843)

*La mort avec sa queue*

On ne sort pas d'là : ou t'es jacobin,  
 ou tu crois à la loi d'Notre Seigneur.  
 Et si'on y croit, ou gueux ou gens de bien,  
 la mort est un pas qui vous gèl' le cœur.

On court voir des spectacles, ou^à des festins,  
 on fréquent' les auberges, on fait l'amour,  
 on trafique, on empoche un tas d'artiche,  
 on met tout dans l'mêm' sac... et puis on meurt !

Après ? après commencent les ennuis.  
 Après, y^a l'autre vie, un autre monde,  
 qui dur' toujours, et jamais ne finit !

C'est une idée, c' *jamais*, qui te fracasse !  
 Et pourtant bien ou mal, dessus ou^au fond,  
 c'te chienne éternité est bien en place !

(29 avril 1846)

*L'vrai vicair de Jésus-Christ*

Pie est semblable au Christ, et ces débiles  
 feraient mieux d'nous lâcher les roubignoles.  
 De fait, tu veux voir ça, mon cher Loyal,  
 si Christ et Pape Pie sont bien pareils ?

Le Christ pour nos péchés universaux  
 combattit contre scrib's et pharisiens,  
 et Pie, tombé aux mains des philistins,  
 rame avec les prélats et cardinaux.

Pie, comm' le Christ, a sa couronn' d'épines,  
 et doit faire *Eccehomo* sur sa loge  
 à une foule folle et jacobine.

Et qu'il ne se fie pas à ces hauts cris  
et bravos et de claques et fleurs en neige :  
qu'il repense aux rameaux et au crucifix !

(8 nov. 1846)

### *La lessive*

Je dis, eh bien? On les enlève, ces draps ?  
parc'qu'en dessous, avec ce truc qui pend,  
j'y vois mêm' pas pour le travail qu'attend,  
et puis en plus, y'a l'eau qui coule en bas. –

Que la foudre vous frappe et vous empêtre,  
*nunc-et-inore-mortis* nôtre amenne,  
dites-moi donc où diable j' dois étendre,  
quand je n'ai que cette unique fenêtre ! –

Ouh, bref, soit vous enl'vez, ou j'les attrape,  
madame la galante en sépulture,  
et je tire dessus, jusqu'à l'arrache. –

Ah oui, vous arrachez, madam' la vache ?  
Et moi, dans c'cas, je n'aurais pas figure  
à vous arracher les poils de la râpe ?

(25 janvier 1847)

### *Les nouvelles charges*

Quel bouil'versement, hein ? Quell' mutation !  
Depuis quelques jours, où que tu t'avances,  
tu ne trouves plus personne à sa vraie place ;  
et qui était Hérod', le v'là Néron.

Là, si ça continue, mêm' les tauliers  
ne voudront plus faire leur profession,  
car chaque genre de population  
se glorifie de mérit's bien cachés.

Prêtres, sbires, prélats, coupe-goussets,

espions, cardinaux, jug's, et mêm' copistes,  
tu les vois tournoyer comm' des totons.

Ils poussent tous les autr's et se propulsent ;  
mais dans ces fourmilièr's écrase-pieds,  
qui sait au Pap' ce qu'ils vont lui r'trouver ?

(1847)

Trad. J.Ch. Vegliante  
1992-2011

### Dati bibliografici :

- Pres. Istituto italiano di cultura (Parigi) 1991 (*pre-pubblicazione* Bibl. Univ. Paris III : sigl. **Br.19**) ; poi in **“Po&sie”** 60, giugno 1992. [In F. Darbousset (Paris, 2000), sono in comune : sonetti 165, 273, 278, 361, 423, 805, 840, 992 «Foutre», 1031, 1118, 1169, 2136 [nn. Vigolo 1952].)
- Pochi frammenti, + *Er monno muratore* «Le monde maçon» [1012], in (mio) *D'écrire la traduction*, Paris, PSN 1992 (1996<sup>II</sup>).
- Vari frammenti + *Le curze d'una vorta* «Les courses d'autrefois» [722], in *Rome, “Le Cheval de Troie”* 9, 1994 (con mio art. «Rome, Belli, des Juifs»).
- «La r'passe» (*Lo scortico*, 992) ripreso in: *Anthologie des Littératures européennes* (dir. J. Bersani), Paris, Hachette, 1995 (p. 365).
- 23 sonetti in : *Belli da Roma all'Europa - I sonetti romaneschi nelle traduzioni del terzo millennio*, a cura di F. Onorati (intr. A. Prete), Roma, Aracne, 2010.
- Qualche altra traduzione nei siti di 'nositaliesparis3' e 'recoursaupoeme' (anni 2013-14)

### Ricezione :

- Ernest Bovet, *Le peuple de Rome vers 1840 d'après les sonnets en dialecte transtévérin de Giuseppe-Gioachino Belli. Contribution à l'histoire des mœurs de la ville de Rome* (I), Neuchatel-Rome, Loescher & C<sup>o</sup>, 1898 (415 p.) – Thèse de 1895, revue et complétée.
- Dora Melegari, «Un poète populaire à Rome – G.G. Belli», **“La Revue de Paris”**, II, 1 avril 1901 (p. 597-621) – Si tratta di una lunga recensione al precedente (con estratti).
- 5 sonnets in : A. Monjo, *La poésie italienne*, Paris, Seghers, 1964.
- 6 sonnets (tr. G. Clerico) in : *Anthologie bilingue de la poésie italienne* Paris (Pléiade), 1994.
- Francis Darbousset, tr. *Sonnets romains*, Paris, Chambelland, 1973.

– = tr. e pres. : G. G. Belli, *Rome, unique objet... ou les sonnets clandestins*, Paris, Les Belles Lettres, 2000 (270 p.).

· Un es. di scelta traduttiva : il titolo *La morte co la coda* [2136]

>

«La mort et la suite» (Darbousset)

«La mort et sa traîne» (Clerico)

«La mort avec sa queue» (Vegliante),

ove le connotazioni successive sono chiaramente, nello stesso ordine : *cortigianesca*, di *vestiario*, *bestiale*.

Nota : si è rappresentata la **sinalefe** (fenomeno italiano, qui dato come calco), con un apice [^] fra due vocali, ad es. «y^a» (una posizione), «ou^au» (*id.*), «y^avait» (due posizioni), «accroché^à» (tre posizioni), ecc. In pratica, « y^a », « ou^au » e via dicendo diventano qui (in francese) inediti *dittonghi*.

(J.C.V.)